Discours lors de la remise de Docteur Honoris Causa à Unia

Els Keytsman De Ronne, directeur d'Unia

Mesdames les Rectrices, Messieurs les Recteurs, Monsieur le Ministre, Chacune et Chacun en vos titres et qualités, Chers collègues, Chers amis, Cher Sébastien, je ne sais pas si tu nous entends, mais ton absence est tellement présente aujourd'hui dans nos cœurs et nos esprits.

L'honneur qui nous est fait est avant tout collectif. Je vais demander à tous nos collègues, actuels ou passés, présents ici dans la salle, de se lever.

Parce que ce titre, octroyé à Unia par l'UCL, vous revient. Et vous méritez une salve d'applaudissements.

J'aimerais avant tout faire appel à une image qui illustre ce que nous célébrons aujourd'hui.

Pensez à une mer agitée, au vent qui hurle, aux vagues qui grossissent et s'écrasent de plus en plus fort contre le rivage. Une tempête se prépare. En mer, nous apercevons une petite embarcation ballottée par les vagues et le vent. Et au loin : un phare immuable.

Celles et ceux qui, de nos jours, défendent les « droits humains et qui veillent aux droits, à la dignité et au respect des plus vulnérables », se sentent souvent comme cette petite embarcation au cœur de la tempête.

Vents contraires porteurs de discours haineux, vagues d'inégalités, grondements politiques… on a parfois l'impression que la boussole s'emballe, comme si la tempête était trop forte. Oui, nous vivons une période mouvementée. Des événements se produisent que nous croyions impossibles jusqu'encore récemment. La fenêtre d'Overton se déplace vers la droite. Les institutions vacillent. Les droits sont bafoués. Les gens se sentent perdus.

Mais contrairement à ce que l'on pourrait penser, nous défenseurs des droits humains, ne sommes pas qu'une petite embarcation fragile à la dérive. Le penser serait une erreur. Nous, défenseurs des droits humains, nous formons ensemble ce phare, brique après brique. Notre lumière brille.

Peut-être connaissez-vous Lampje ? Dans le livre mainte fois primé d'Annet Schaap, un jour, c'est la fille du gardien triste du phare, qui ne peut plus monter les escaliers[1]. Un jour, les allumettes de Lampje sont épuisées. C'est cette nuit-là précisément qu'un naufrage se produit, une petite négligence aux conséquences dramatiques. Cette histoire nous sert de miroir : nous ne pouvons pas calmer la tempête, mais nous **pouvons allumer la lumière du phare**. Telle est notre mission.

---

[1] *Lampje* est un livre pour enfant de l'autrice néérlandaise Annet Schaap, publié en 2017. "Lampje" est le surnom que le père, gardien du phare, donne à sa fille, l'héroïne du livre.

Quand l'obscurité grandit – quand la discrimination, l'exclusion, les inégalités et l'intimidation s'accumulent – nous allumons cette lumière. Cette lumière ne se contente pas de dissiper l'obscurité : elle montre la voie, elle met en garde, elle inspire.

Le phare lui-même ne bouge pas, ne vacille pas - c'est un point fixe, un ancrage stable. Comme l'écrivait George Bernard Shaw :

"I can think of no other edifice constructed by man

as altruistic as a lighthouse.

They were built only to serve."

C'est également le cœur de la mission d'Unia : to serve, servir. Pas nous servir nous-mêmes, mais servir la société et avant tout celles et ceux qui n'ont pas de voix ni de pouvoir, qui sont perdus, qui ne voient plus la lumière.

Mais comment fonctionne un phare ?

Il repose sur un socle : pour nous, ce sont les droits fondamentaux, les traités, les lois antidiscriminiation et la Constitution. Dans la salle des lanternes, une lentille de Fresnel focalise la lumière : c'est notre expertise – analyse juridique, récolte de données et études de cas – qui focalise les signaux avec précision. Le schéma lumineux caractéristique est notre méthode : transparente, reproductible, claire. Dans la galerie, nous assurons la maintenance : la formation, la déontologie et l'assurance de qualité garantissent la fiabilité du phare. Et lorsque le brouillard se lève, le signal d'alarme retentit : nous alertons alors activement, par des conseils, de la communication, de la sensibilisation et, si nécessaire, par des tests de situation ou par voie judiciaire. Et nous innovons : les allumettes ont depuis longtemps été remplacées par l'électricité. Ainsi, la lumière reste visible et audible, exactement là où elle est nécessaire.

Comme l'écrivait le poète Charles Simic :

"Inside my empty bottle
I was constructing a lighthouse
While all the others
Were making ships."

Ces mots résument parfaitement nos missions et notre mandat. Tandis que d'autres construisent des navires – parfois une armada – de déclarations polarisantes, des campagnes de haine déstabilisantes, de tentatives de saper le cadre des droits humains et de démanteler les institutions, nous avons bâti quelque chose de différent, et aujourd'hui nous maintenons cette structure debout : un phare de justice. Une lumière qui perdure, même lorsque le vent hurle, même lorsque certains espèrent qu'elle s'éteindra parce que le gardien ne peut plus monter les escaliers ou est à court d'allumettes.

Et ne vous y trompez pas : un phare n'est pas une construction passive. Il occupe une place essentielle dans la lutte pour la visibilité, la clarté et la justice. Comme nous l'avons dit précédemment, lorsque certains souhaitent abandonner le cadre de l'État de droit ou affaiblir la protection des minorités, cette lumière reste visible. Et plus la tempête est violente, plus le faisceau est clair.

Ce que nous célébrons aujourd'hui est bien plus qu'une simple reconnaissance. C'est une responsabilité renouvelée : continuer à porter haut et fort ce message, rester un phare fiable pour toutes celles et ceux qui, au cœur du chaos, cherchent du réconfort.

Pour les opprimés, les oubliés, les vulnérables et les voix inaudibles.

Cette lumière n'a pas besoin d'être éclatante. Il suffit qu'elle continue de briller, inébranlable, reconnaissable. Notre mission, réaffirmée ce soir, est de continuer à allumer cette lumière, avec sérénité et détermination, afin que ceux qui sont perdus dans la tempête sachent toujours où aller.

Patrick Charlier, directeur d'Unia

En 1993, je travaillais, comme objecteur de conscience à la Ligue des droits humains. Je me souviens d'une réunion du Conseil d'administration qui débattait de la création du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, qui allait devenir Unia. Pour être honnête, la nature des débats était plutôt teintée de scepticisme : à quoi allait pouvoir servir cette institution qui allait assécher les moyens financiers, qui auraient évidemment dû être octroyés aux organisations la société civile. Et puis, cela allait être une xième institution politisée qui allait faire du window dressing à bon compte. Si aujourd'hui Unia reçoit ce titre, nous le devons aussi à tous nos prédécesseurs qui ont pu démentir ces sombres augures, Paula D'Hondt et Bruno Vinikas, Johan Leman et Jean Cornil, Eliane De Proost, Jozef De Witte et Edouard Delruelle.

J'ai la faiblesse de croire que si certains veulent nous voir disparaitre, si d'autres nous voient comme un brol, c'est parce que nous remplissons notre mandat et que nous parvenons à avoir un impact. Si nous étions insignifiants, nous ne serions pas l'objet d'un tel intérêt.

Notre mandat, c'est d'abord veiller aux droits, à la dignité à l'inclusion et au respect des plus vulnérabilisés de notre société, de celles et ceux dont la cause n'est pas populaire, qui sont un caillou dans la chaussure de la bien-pensance :

- Les internés, qui vivent le double stigmate d'avoir commis des actes prohibés et d'être en situation de handicap ou de déficience mentale
- Les Roms et les Gens du voyage, rendus responsables de siècles de marginalisation
- Les musulmans, ces faux frères que l'on s'évertue à présenter comme une menace existentielle
- Les immenses[1] que notre condition d'escapés[2] empêche de mettre fin au mal logement, comme si c'était une fatalité
- Les homosexuels, qui peuvent vivre leur vie du moment qu'ils restent discrets
- Les enjeux de la décolonisation qui ne se limitent pas à l'espace public mais qui nécessitent également la décolonisation des esprits
- Puis tous ces étrangers, réfugiés, migrants et pauvres hères qui alimentent si aisément ce fantasme du grand remplacement
- Enfin, aujourd'hui, comment être audibles pour dénoncer les vrais cas d'antisémitisme à l'heure où un génocide a lieu à Gaza et disant cela, je risque moi-même d'être accusé d'antisémitisme par d'aucun.

A la compétition méritocratique, proposons un récit et une approche solidaire et inclusive. Cela nécessite de revoir et de repenser nos évidences, le mode de fonctionnement de notre société, de cesser de faire comme on a toujours fait. A défaut, les inégalités systémiques et les discriminations structurelles se perpétuerons de génération en génération. A titre illustratif, si le monitoring socio-économique, cette photographie de la position de toutes les personnes de 18 à 64 ans sur le marché de l'emploi en fonction

de l'origine, montre qu'entre 2013 et 2022, l'écart entre les personnes d'origine belge et les personnes d'origine étrangère s'est réduit, ça reste lent, trop lent. A ce rythme, il faudra 60 ans pour arriver à une participation proportionnelle et égale au marché de l'emploi. 60 ans, c'est trois générations, nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre l'horizon de 2100.

Comme le disent nos collègues du Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale, *to leave no one behind*.

Il faut lire les menaces dont Unia fait l'objet dans une perspective plus large. Elles s'inscrivent dans un mouvement qui fait vaciller deux des trois piliers qui constituent un Etat moderne et démocratique.

Il ne suffit pas de remporter des élections et d'avoir une majorité, fût-elle relative, pour pouvoir s'émanciper des exigences relatives au respect de l'Etat de droit d'une part et des droits humains, en ce compris la protection des minorités, d'autre part.

A défaut, on verse dans l'illibéralisme, dont le sieur Orban en est le parangon depuis de trop nombreuses années. Nous en voyons le résultat. Fermeture d'université, société civile mise en coupes claires, presse aux ordres du pouvoir, nationalisme exacerbé et xénophobe et notre homologue, l'organe hongrois de promotion de l'égalité, réduit à la portion congrue avec des moyens et un mandat limités.

La Belgique n'est pas la Hongrie. Mais, comme il existe des critères suspects en droit de la discrimination, il y a des indices suspects que je tire de l'actualité récente.

Par rapport à l'Etat de droit, point n'est besoin de rappeler les milliers de condamnations de l'Etat belge, que ce soit le refus d'assurer l'accueil des demandeurs d'asile ou encore pour les conditions de détention contraires à toutes les législations garantissant les droits minimaux des détenus. Vous avez probablement lu comme moi qu'il est aujourd'hui question de carences alimentaires et de portions insuffisantes en raison de la surpopulation carcérale. Nous parlons ici de besoins vitaux si je m'en réfère à la pyramide de Maslow. Concernant l'accueil des demandeurs d'asile, je crains que la saine indignation et la condamnation sans réserve des propos tenus par la Ministre de l'asile et de la migration ne soient reçus que par un mépris cynique bien peu sensible au principe du respect de l'Etat de droit.

Pour ce qui est du respect des droits fondamentaux, je ne peux qu'être inquiet de savoir que notre premier ministre s'est associé à ce courrier adressé à la Cour européenne des droits de l'Homme remettant en cause son indépendance et sa jurisprudence. Avec l'Institut fédéral des droits humains (IFDH), le Conseil central de surveillance pénitentiaire (CCSP), l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes (IEFH), Myria, le Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale, Unia a lancé un appel au respect de la Cour européenne des droits de l'Homme et à son indépendance.

Sans vouloir nous assimiler à la Justice ou à la Cour européenne, les menaces dont nous avons fait l'objet en début d'année, et qui ne sont pas totalement écartées, participent du même mouvement. S'affranchir du cadre et des contraintes qui empêchent de gouverner en rond.

La vertu des attaques dont nous avons fait l'objet, c'est que nous avons pu compter sur le soutien d'un nombre considérable d'acteurs nationaux et internationaux. C'est véritablement un appui précieux qui me donne de l'espoir et nous motive à continuer notre combat et d'être résilients face à l'adversité.

La remise de ce titre de docteur honoris causa à Unia participe de manière significative et enthousiasmante à cette mobilisation de nos alliés. Je tiens ici, au nom du Conseil d'administration, de l'ensemble des équipes d'Unia et de chacune et chacun de nos collaboratrices et collaborateurs à remercier de tout cœur l'UCL et sa rectrice, Françoise Smets et toutes les personnes qui se sont engagées pour soutenir cette

proposition. Je manquerais à mon devoir, si je n'adressais pas également des remerciements chaleureux particulier et ma gratitude à celles et ceux qui en ont été le moteur : Isabelle Ost, Vincent Yzerbyt, Isabelle Hachez … et Sébastien Van Drooghenbroeck.